



## Fabrice Melquiot, l'ouvrier de l'abandon

Né à Modane en 1972, Fabrice Melquiot est essentiellement un auteur dramatique.

Il a été "auteur associé" au Théâtre de la Ville à Paris et dirige actuellement le Théâtre Am Stran Gram, à Genève.

Le recueil ici commenté s'intitule *Qui surligne le vide avec un coeur fluo ?* (éd. Castor Astral, 2012).

On peut légitimement s'interroger sur le pourquoi d'un regain d'intérêt manifeste pour la poésie, non pas qu'elle serait soudain devenue un art à succès de masse, mais simplement que son nom s'est à nouveau mis à signifier quelque chose d'indispensable.

Peut-être une hypothèse, que corrobore l'écriture de Fabrice Melquiot quand, par exemple, il dit en amoureux (et comme en écho à Tzara qui, parlant des mystères de la tristesse, avouait dans *L'Homme approximatif* : « *Je m'accommode à leurs serrures* ») : « *Que je m'étire en toi m'agrippe au devenir : je n'ai la clé de moi qu'à ta serrure* ».

Ou encore :

*Et je vois  
Je vois loin  
Je vois très loin  
Derrière les arbres*

Donc cette hypothèse : quand la rationalité sacralisée se révèle n'avoir su qu'organiser le chaos, seuls les artisans sans outils et sans apparente raison d'être – des chômeurs professionnels – sont en mesure de « *coaguler l'espoir* », au loin, très loin, « *derrière les arbres* », au-delà des arguments et des mots, qu'ils soient des mots de raison ou de poésie, matériaux de ces « *poèmes bidons sans clé ni serrure* ». Faire espérer par la poésie mais derrière la poésie, « *ce truc de riche ce truc de retraité ce truc de mort-vivant* ».

Donc si le besoin de poésie résonne à nouveau, c'est parce qu'elle est « *un truc* » de chômeur de l'être – une condition aujourd'hui très largement partagée. Non pas que la poésie – « *parole de commotion dans la langue commune* », selon des mots du poète Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des Poètes – soit inutile, mais qu'à chanter l'inutilité, l'impuissance des mots, à casser l'outil de son outil se fait jour une mince délivrance. Juste un peu d'air, un peu d'incertain tendu entre la résignation et la violence du réel.

Curieusement, ce « *truc de riche* » sédimente un bien si menu, si fragile qu'on dirait le baluchon du vagabond. On dirait seulement. Mais rien que la supposition que nous n'avons comme richesse qu'un pauvre baluchon fait en effet se « *coaguler en espoir* » le sang des blessures si nombreuses. Et cela fait un bien fou de lire les propos de celui « *qui surligne le vide* » d'un trait fluorescent.

Qui est-ce ? « *Je suis l'ouvrier de l'abandon* ». Ou bien « *le devin sourd et muet de nos lendemains* ». De toute façon, dès lors qu'« *il y a cent mille raisons de ne pas dormir du sommeil du juste* », il en a toujours été ainsi : « *Celui qui avait perdu la voix était celui qu'on entendait le plus distinctement* », « *celui qui ne croyait plus était celui que Dieu reconnaissait* »...

Vincent Rouillon

### Poésie

(éd. L'Arche)

*Veux-tu ?* (2004)

*Graceful* (2005)

### Théâtre

(dernières parutions chez L'Arche)

*Miss Electricity* (2010)

*Bouli année zéro* (2011)

*Guitou* (2011)

*Quand j'étais Charles* (2011)

*Youri* (2011)

*Days of nothing* (2012)



On trouvera les informations biographiques et bibliographiques des auteurs présentés dans ces pages dans la "Poéthèque" du site du Printemps des Poètes : [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)